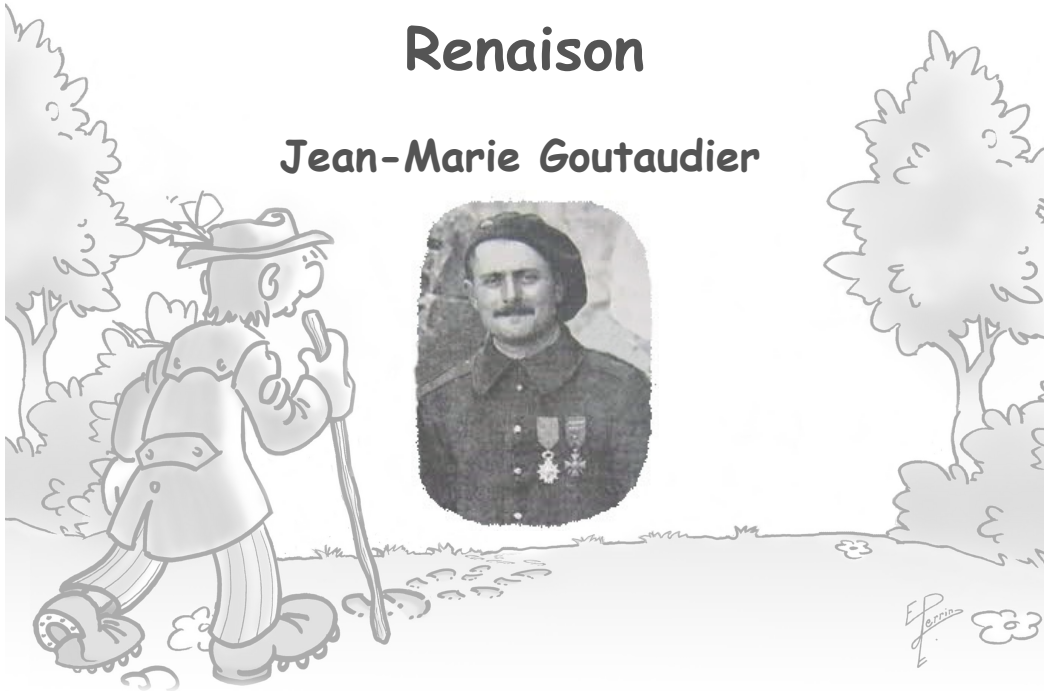
Le président Poincaré décore de la Croix de la Légion d'Honneur le caporal Goutaudier, du 11e bataillon de Chasseurs. Juillet 1916.

caporal. En réalité, ce sera la promotion qu'il reçoit après son exploit, puisqu'il est élevé au rang de caporal le 23 juillet, alors que le combat avait eu lieu le 20. Quant au président Poincaré, il lui remet en personne la Légion d'honneur le 4 août 1916 avec la citation suivante : *audace et mépris du danger, jetant la terreur dans les tranchées et abris ennemis*. Après cet exploit, il obtient quelques jours de permission. Il en profite pour retourner sur la Côte Roannaise et retrouver sa famille. Véritable héros national, ses exploits font la Une des journaux de Guerre et un journaliste de *L'Excelsior* vient même le photographier en compagnie de ses parents. Ce grand moment figé pour l'éternité est accompagné d'éloges : *« Notres gars ! » Au village de Renaison, département de la Loire, le caporal Goutaudier qui, avec un camarade, fit cent prisonniers, est venu en permission, décoré de sa glorieuse croix de la Légion d'honneur, peu de jours après que le président de la République l'eut épinglée sur sa poitrine de héros. Entre son père, si fier, et sa maman si heureuse, il s'est arrêté un instant dans la cour de la maison natale pour être photographié en compagnie de ses vieux parents*. En 1918, il est toujours sur les champs de batailles et dans les tranchées ! Il est toutefois victime le 20 juillet 1918, du coté de Noyon, d'une intoxication au gaz Ypérite et il échappe tant de fois à la grande faucheuse, qu'il obtient une nouvelle citation à l'ordre du Corps d'Armée : *Goutaudier, caporal énergique, courageux, merveilleux exemple d'abnégation et de sang froid pendant l'attaque du 30 août 1918, a entraîné ses hommes à l'assaut d'une position fortement tenue et est allé sous de violentes rafales de mitrailleuses réparer un enrayage à une mitrailleuse de char d'assaut* ! Le 11 novembre, jour de l'Armistice, il est promu sergent et encouragé à embrasser une carrière militaire. Il accepte et demande à être muté en Afrique du Nord. C'est ainsi qu'il intègre en 1919 le 1er régiment de Zouaves et se marie à Alger en septembre. De cette union naîtront deux enfants. Employé à des missions diverses, il est dans les années 30 détaché auprès du service pénitentiaire et responsable de prisons militaires. Nommé adjudant-chef en 1940, il termine sa carrière en Tunisie à la prison militaire de Teboursouk. En 1946, victime de la réduction des effectifs de l'armée française, il est remercié, retourne en Algérie et s'installe à Douera, au sud-ouest de la ville d'Alger. Malheureusement, en 1948 il contracte le paludisme et succombe à l'hôpital d'Alger en janvier 1949 alors qu'il n'a que 55 ans. Son corps est rapatrié à Renaison en 1964 où il repose depuis dans le cimetière communal aux cotés d'Aimée, son épouse et de son fils, Louis-Georges, qui fut militaire dans la 4e Division Marocaine de Montagne.

Document conçu et réalisé par Philippe Marconnet, janvier 2023

SUR LES TRACES DE Frédéric NOËLAS



Balade-conférence N°5

Vingtième saison

8 janvier 2023

Madeleine Environnement

Jean-Marie Goutaudier, héros national de la Grande Guerre

En 2018, pour le centenaire commémorant la fin de la Grande Guerre, le ministère de la Défense avait choisi de mettre à l'honneur cent héros militaires français, avec au moins un nom par département. Pour celui de la Loire, c'est le caporal Jean-Marie Goutaudier qui avait été choisi. Il faut dire que ce Saint-Riranais avait eu son heure de gloire durant l'été 1916, avec un exploit militaire qui eut un fort impact sur le moral des troupes. Il fut connu dans la France entière, faisant la Une des journaux de guerre tels que *l'Excelsior*, *L'Image de la Guerre* ou *l'Illustration*. Jean-Marie Goutaudier est né le 11 février 1894 au lieu-dit *Préfol* à Saint-Rirand, où son père avait été sabotier. Le 2 août 1914, lorsque la mobilisation générale est décrétée, il est ouvrier agricole à Renaison. Étant de la classe en 4, il reçoit sa feuille de route pour être incorporé le 4 septembre au 11e bataillon de Chasseurs à pied qui était basé à Annecy et dans lequel le président Raymond Poincaré, avait servi en tant qu'officier. Dès lors, le soldat Goutaudier va participer à toutes les batailles auxquelles son régiment va prendre part. Dans un premier temps en novembre 1914, il est envoyé dans les Flandres. Au commencement de l'année 1915, le 11e prend la direction des Vosges pour s'engager dans la partie de l'Alsace qui avait été conquise et qui correspondait à la région de Saint-Dié, Gerardmer jusqu'aux portes de Mulhouse. C'est là que les valeureux poilus repoussaient une à une les attaques des « Boches » et passaient à l'offensive pour faire reculer la ligne de front. Au mois de juin 1915, son ancienneté fait qu'il est promu soldat de 1ere classe en passant sans encombre à travers les salves de mitrailleuses et avait vu bon nombre de ses camarades tomber au champ d'honneur. Noël 1915, il est toujours dans les Vosges. Son bataillon livre de sanglants combats et perd quelques 350 hommes sur les 1200 qu'il comptait à l'origine. Il est cependant blessé au bras par un éclat d'obus. Mais pour son courage, il reçoit sa première citation intitulée *belle attitude au combat*. Il est décoré pour l'occasion de la croix de guerre ornée de deux palmes. *Un bon repos réparateur est nécessaire à nos poilus,* écrivait le correspondant du journal *L'Illustration* qui suivait le 11e *ils vont le goûter à Corcieux, à coté de Gerardmer, au pied des grands bois de sapins, si pleins de fraîcheur et de mélancolie. Mais, pendant la nuit du nouvel an, le Bataillon est alerté. Il accourt au sommet de la montagne où presque sans arrêt le Boche attaque et nous bombarde en vain ; nous subissons des pertes effroyables; nous restons cramponnés aux rocs que domine le Rehfelsen. Douze jours, douze nuits de charges à la baïonnette et de gigantesques travaux pour se mettre à l'abri des obus ennemis énormes et serrés, qui pulvérisent tout, voilà l'enfer où le 11e s'est montré une fois de plus un admirable corps d'élite, invincible dans la défense, irrésistible dans l'assaut. Les Chasseurs ont toujours le merveilleux moral qui en fait des guerriers d'élite. Toute tentative ennemie est étouffée avant de se développer. L'ascendant des Alpins est incontestable. Voilà la troupe victorieuse, orgueilleuse de ses succès et bien confiante dans sa force que durant tout le mois de juin, on entraînera au Camp d'Arches pour l'embarquer le 25 vers un pays connu déjà où l'on ira venger les Aînés disparus : vers la Somme morne et aride.*

Dans l'enfer de la bataille de la Somme (1er juillet – 18 novembre 1916)

Le 25 juin, sur les ordres du général Joffre, le 11e quitte les Vosges pour être envoyé du coté d'Amiens où se prépare la grande bataille de la Somme. Dès le début de la grande offensive, il se retrouve sur la ligne de front à Curlu, entre Amiens et Peronne. C'est là qu'il va gagner sa Légion d'honneur. Voici le compte rendu fait par le correspondant de presse du 11e. *Sur la rive droite, au nord de la rivière, à l'est de Curlu, le Bataillon reprend sa place, face aux Boches, dans la nuit du 12 Juillet. Chacun travaille avec ardeur aux parallèles de départ pour l'offensive de grand style qui, bientôt, se déclenchera. Le 20 Juillet, au point du jour, l'heure est arrivée. Un brouillard très épais masque les objectifs : Grande Carrière et Bois de Hem. Les Compagnies d'assaut, dans un ordre parfait, bondissent en avant. A quelques pas du but, l'ennemi se dévoile et brusquement ouvre un feu terrible. Les vagues tombent ainsi qu'à la parade en rangs alignés, chefs en tête. D'autres surgissent à leur place; la grande Carrière est conquise. Les sections continuent leur route. Le Bois de Hem est là, tout près. Hélas ! Comme ils sont peu nombreux ceux qui atteignent la lisière où, trop isolés, ils se terrent, espérant de nouveaux renforts. On se compte, on se cherche en vain. Le sol bouleversé par les gros obus est jonché d'uniformes bleus. Deux ou trois heures ont suffi pour faucher les deux tiers de ce beau Bataillon. Mais aussi quelle ample moisson de lauriers vient de cueillir le 11e pour notre France ! Un simple caporal, un enfant presque, Goutaudier,*

nom glorieux qu'on dit avec respect, aidé par le Chasseur Guyot, tué quelques instant après, ramène 106 Allemands. Sur le champ de bataille même, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur. Deux jours après, ayant résisté victorieusement aux contre-attaques boches, les survivants sont relevés et ramenés vers les cantonnements de l'arrière. Il manque au Bataillon 500 de ses Héros ! Mais au repos, on se reforme; Le Président Poincaré, ancien officier du 11e, veut accrocher lui-même à la poitrine des Héros les récompenses méritées. Dans l'article, il est dit qu'il est